

ÉDITORIAL

LA CONSTRUCTION DE L'EXPERT EN ÉDUCATION

VERS DE NOUVELLES DÉFINITIONS

Ce numéro a eu une genèse de trois ans, et ainsi, a été longuement mûri et réfléchi. Le thème de la construction de l'expert, tant sur le plan de la compétence que de sa représentation sociale, était envisageable dans différents domaines éducatifs ou disciplinaires en termes de ses enjeux (éducatifs, psychologiques, historiques, culturels, sociaux, politiques). Le numéro a été organisé à partir d'un ensemble d'interrogations clés. En voici quelques-unes. En quoi la définition, la construction et la reconnaissance d'un savoir expert affecte-t-il la nature du savoir et les rapports sociaux et politiques qui gravitent autour de ce savoir ? En quoi l'expertise est-elle un acte de langage avant d'être un statut, dans les référentiels de compétences, par exemple ? Les moyens de reconnaissance de la compétence comme les portfolios électroniques permettent-ils ou entravent-ils son développement ? En quoi le statut d'expert et l'acte d'expertise contraignent-ils les rapports sociaux dans les domaines de la formation, l'identité disciplinaire, le rapport de l'école aux familles ? La construction du savoir expert peut-elle s'affranchir de barrières épistémologiques et disciplinaires comme celle qui distingue les arts et les sciences ? Quelles contraintes, économiques par exemple, interfèrent sur ces processus dans les nouvelles industries du savoir ? En quoi la construction de l'expert est-elle culturellement, économiquement, et politiquement orientée ? Quel serait le langage et le vocabulaire d'une compétence experte et démocratique ? En quoi la définition de l'expert, et la manière dont on conçoit son développement, est-elle en train de changer pour tenir compte de ces critiques légitimes ?

La préparation de ce numéro spécial a été particulièrement captivante en raison de la variété des points de vue des différents experts invités à s'exprimer sur la construction de l'expert, et en raison du fossé existant entre le positionnement de la critique sociale actuelle en Amérique du Nord et celui qui est communément accepté dans la francophonie européenne, correspondant à la ligne éditoriale de la revue. Les articles de ce numéro spécial ont fait l'objet d'un double arbitrage, un sur chaque

continent. Certains articles acceptés par les lecteurs américains ont été rejetés par le comité éditorial de la revue ou par ses lecteurs, ou ont dû subir des refontes complètes. Ce phénomène était tout à fait intéressant car il reflète le débat même sur la définition de l'expert et son pouvoir, notamment le pouvoir d'interdire l'expression de formes accordées au savoir différentes de celles qu'il juge acceptables, son pouvoir de normalisation et, dans un certain sens, son pouvoir de censure et de standardisation des connaissances. Il est dans l'ordre des choses qu'une revue du niveau de *Recherche et Formation* établisse des normes propres à rassembler un consensus auprès de son lectorat, et l'idée n'est pas ici de mettre en question ce droit légitime. Bien plutôt, il s'agit d'analyser cette différence pour découvrir en quoi les perceptions ont changé, de part et d'autre, vis-à-vis de ce qui a été longtemps l'objet d'un consensus invisible.

Pour faire bref, trois critères précisaient la norme de non-admissibilité : l'outrance manichéenne dans la critique sociale ; l'humour parodique ; le parti pris narratif dans le traitement de cas. Une politisation outrée de l'écriture n'est pas jugée acceptable pour une revue analytique. Certes ce positionnement a de solides justifications dans des articles récents comme celui de Bruno Latour (2004) qui prend position contre les réductionnismes. Derrida aussi, dans ses derniers entretiens lorsqu'il accueillait chez lui en février 2004 Lieven De Cauter du Tribunal du Peuple (Bruxelles), prenait la position pondérée d'une personne qui n'émet pas de jugement sans preuves et qui envisage la complexité des situations humaines dans ses nuances en évitant tout manichéisme. Cette position explique l'irritation de certains universitaires face aux derniers arguments d'un Bourdieu. Ce positionnement pondéré semble aussi très européen : soucieux d'une représentativité dans l'argumentation, il se défie de tout radicalisme. L'Europe a un sens de relative sécurité interne car elle est en croissance, bien qu'elle soit prise dans l'étau des nouveaux enjeux, dont elle ne peut écarter les mâchoires qu'en importunant gravement certains voisins. Ce sens d'inattaquable légitimité permet à l'intellectuel européen de poser son jugement et d'écarter les manichéismes et les simplismes métaphoriques.

6

Or, le ton est actuellement différent de l'autre côté de l'Atlantique. On assiste à une mobilisation des intellectuels face aux dangers dont ils pressentent la possible atrocité pour l'humanité dans son ensemble. Et dans cet état d'alerte, on ne fait plus dans la dentelle, les nuances et la finesse ourlée de l'argumentation tendent à disparaître pour épaissir le trait et aller droit au but, usant de stratégies de découverte plus sociopolitiques car il faut que le texte agisse, que l'information passe, que le lecteur prenne conscience. Au moment où des situations étonnamment apparentées secouent les États-Unis et l'Ukraine, où des droits fondamentaux sont balayés en peu de mois, l'intellectuel crie son indignation car il y a trop-plein analytique ! L'évidence est là, hors des lignes, il n'y a plus à la dire, elle peut tout envahir si l'on ne fait pas face. L'éducation est une enclave dans la tourmente d'enjeux territoriaux qui la dévo-

rent. Ses budgets s'amenuisent, on lui impose de nouvelles tâches dont le but semble d'accroître le contrôle social plus que d'améliorer les apprentissages. La formation pourrait disparaître, jugée néolibéralement inutile. La recherche subsiste, si elle s'accorde aux finalités gouvernementales.

Ainsi s'explique probablement que la parodie, un genre textuel scientifiquement inadmissible, fasse une surgie (1) dans des contrées dans lesquelles les guignols de l'information n'ont pas de pastiches. La métaphore est réductrice, certes, mais elle évoque puissamment l'émotion, et le détachement n'est plus perçu comme étant de mise dans un domaine devenu un activisme.

Contenu du numéro spécial

Yves Lenoir introduit ce numéro spécial en reliant la notion d'expert à celle d'expérience. Dans une perspective sociohistorique et wébérienne, il analyse l'opposition théorie-pratique sur laquelle s'appuie cette notion et articule certains enjeux de la recherche sur l'expérience enseignante. La notion d'expertise enseignante est en train de changer, ainsi que les frontières disciplinaires. Liora Bresler expose, exemple à l'appui, l'actuelle explosion de l'enseignement des sciences dans les classes qui travaillent par projet, dans lesquelles les Arts sont utilisés pour traiter les autres matières. On assiste ainsi à la naissance d'expertises nouvelles, interdisciplinaires, codisciplinaires et transdisciplinaires. Une redéfinition de l'expertise est en cours dans d'autres domaines, comme l'éducation physique et sportive. Christian Alin analyse le discours sur la violence à l'école, et montre combien cette nouvelle réalité scolaire modifie le sens donné à la profession. La carte métaphorique des discours ministériels ainsi que l'analyse de discours d'enseignants indiquent que la perception du métier est en train de changer. Le rôle de l'école change aussi. Dans les petits degrés par exemple, elle prend une part de plus en plus active dans l'intervention sociale. La prise en charge de certains aspects de l'éducation parentale suggère un transfert d'expertise en direction de l'enseignant. Jean-Marie Miron discute les risques que cette nouvelle fonction conduise vers une ingérence systématique de l'école dans la vie des familles : dans une logique d'*empowerment*, ne vaudrait-il pas mieux reconnaître le domaine d'expertise des parents ? On n'est pas loin du référentiel de compétences pour devenir parent. Concevra-t-on bientôt la parentalité comme une profession ? Les portefeuilles de compétences sont aujourd'hui employés dans tous les domaines professionnels. Ken Zeichner et Elizabeth Hutchinson indiquent que l'articulation de standards professionnels dans des référentiels de compétences électroniques est une dimension essentielle des réformes de la formation mais

1 - Surgie est un néologisme de la fin du XIX^e siècle utilisé par Joris-Karl Huysmans dans son livre *À Rebours* (note de l'auteur).

que les attentes des stagiaires diffèrent de celles des formateurs. Alors que les formateurs pensent en termes des processus d'évaluation et de développement professionnel, les stagiaires voient là surtout la création d'un produit qui leur permettra de « se vendre » auprès des directions d'écoles pour trouver un emploi. Il y a conflit entre la définition de l'expert comme motivation développementale et l'acquisition du statut. La logique de développement devient potentiellement une logique d'asservissement à un système qui lie l'identité à la productivité. L'interview de *Michael Apple* indique les efforts faits pour dépasser ces antagonismes et faire avancer certains dossiers en faveur d'une meilleure justice sociale grâce à des alliances, jusque-là controversées, avec des milieux conservateurs potentiellement fondamentalistes. Il examine en quoi les définitions néolibérales de l'expertise en matière de recherche et d'éducation entraînent un glissement des sciences de l'éducation à rebours de principes jusqu'alors bien acceptés et fondés sur leurs meilleurs résultats des dernières décennies. Face aux différentes situations décrites, la rubrique *Autour des mots* établit le constat que le concept d'enseignant expert a eu un impact profond sur la manière d'envisager la formation mais que cet impact a été en partie désinvesti de son pouvoir d'*empowerment* des enseignants pour entrer dans un jeu économique et politique subtil visant à réduire le coût de la formation, à intensifier les tâches de l'enseignant en élargissant son rôle, et à mieux contrôler son action grâce à la création d'un Ordre professionnel. Dans cette situation ambiguë, une nouvelle définition, politisée, de l'expertise enseignante est proposée.

Nous remercions les auteurs d'avoir eu la patience de passer au travers de deux arbitrages et de faire de nombreuses retouches et améliorations – et parfois compressions – de leurs textes. Nous remercions les lecteurs de leurs conseils, et les traducteurs des articles anglais pour le temps généreusement consacré à cette tâche.

8

François TOCHON
University of Wisconsin-Madison, USA
Rédacteur en chef invité

RÉFÉRENCES

- LATOUR Bruno (2004). – « Why Has Critique Run out of Steam? From Matters of Fact to Matters of Concern », *Critical Enquiry*, 30, pp. 225-248.
<http://www.ensmp.fr/~latour/articles/article/089.html>
- DE CAUTER Lieven (2004, février). – *Pour une justice à venir. Entretien avec Jacques Derrida*, Brussels Tribunal, The People vs Total War Incorporated.
www.indymedia.be et www.brusseltribunal.org